

VELEIA

REVISTA DE PREHISTORIA, HISTORIA ANTIGUA, ARQUEOLOGÍA
Y FILOLOGÍA CLÁSICAS

Comité de Redacción:

I. BARANDIARÁN J. L. MELENA J. SANTOS V. VALCÁRCEL

Secretario:

J. GORROCHATEGUI

15



Torso *thoracatus* hallado
en Iruña, Álava,
la antigua
Veleia

eman la zabal zazu



Universidad del País Vasco
servicio editorial

Euskal Herriko Unibertsitatea
argitalpen zerbitzua

VITORIA

1998

GASTEIZ

NOTE D'ÉPIGRAPHIE HISPANIQUE: À PROPOS DE *HAEP*. 2523 ET *AE*, 1995, 858*

Resumen: El artículo revisa dos inscripciones de la Provincia Hispania Citerior corrigiendo su lectura e interpretación. La primera, procedente de Angostina (Álava), arroja una nueva luz sobre la romanización de la región y sobre los ritos religiosos asociados con el viaje. La segunda conmemora la actividad cinegética de un nuevo prefecto del Ala II Flavia, acantonada junto a Rosinos de Vidriales, y llama la atención sobre los *venatores* al servicio del ejército.

Abstract: The article offers a revised reading and a new interpretation of two inscriptions from the province of Hispania citerior. The first one was found in Angostina (Álava); it throws a new light on the problem of the Romanization of the area as much as on the rituals associated with travelling in the provinces. The second one records a hunting feat of a prefect of the ala II Flavia, stationed near Rosinos de Vidriales, unheard of until now, and draws attention to the *venatores* in the Roman army.

Les documents examinés ici ne sont pas inédits. Ils entrent dans la catégorie des inscriptions «ordinaires» et constituent des témoins isolés, sans lien particulier avec des faits ou des événements importants et connus. Ils appartiennent en priorité à l'histoire locale et n'offrent ainsi aucun modèle établi pour asseoir des conclusions fermes. Privés d'un environnement lui-même lisible, ils ne livrent que progressivement et incomplètement leur contenu, toujours susceptible d'être corrigé et amélioré à la faveur de nouvelles découvertes ou d'une révision. Malgré tout, leur étude minutieuse, délicate et nécessaire, a pour objet de les rapprocher de données comparables et de les faire entrer dans des séries connues.

Le point commun aux deux inscriptions réside principalement dans leur origine hispanique et dans les conditions de leur autopsie, car elles sont toutes deux encastrées dans un mur et ne sont accessibles qu'à l'aide d'une échelle. En revanche, les problèmes matériels qu'elles soulèvent diffèrent sensiblement de l'une à l'autre. La première, usée par les intempéries et les lichens, ne se laisse pas lire aisément. La seconde, assez bien conservée, offre des abréviations inédites sur lesquelles achoppe la compréhension. Une analyse séparée s'impose d'autant plus que les provenances sont éloignées dans l'espace et correspondent à des contextes divers, civil pour le monument d'Angostina, militaire pour l'autel de S. Pedro de la Viña.

* Un premier exposé concernant ces inscriptions a été présenté à la SFER, à Paris, le 20 juin 1998. Nos remerciements vont à tous ceux qui sont intervenus

dans la discussion, qui a surtout porté sur le second texte, en particulier G. Di Vita, N. Duval et M. Le-noir.

1. LA DÉDICACE D'ANGOSTINA, BERNEDO, ALAVA (fig. 1)¹

La première mention de la pierre se trouve dans le manuscrit de F. Baraibar². La transcription de l'érudite a servi de guide à J. C. Elorza dont la lecture est reprise pour l'essentiel par *HAEp* et *ILER*³. Mais, en 1984, M. L. Albertos Firmat corrigea la sixième ligne conservée, à juste titre⁴. Le texte s'établissait alors de la manière suivante:

[Pr]o salute et / reditu ar[m]orum c(ustodis) / Celt(i) Severi / Calpurnius / Flaccus
Procul[i] / f(ilius) Suestatiensis / v. s. l. m.

La pierre est aujourd'hui encore encadrée dans l'angle extérieur du mur nord-nord-est de la chapelle S. Bartolomé, et son épaisseur est visible. Elle a été retaillée; des traces de repiquage sont décelables dans la partie supérieure, ce qui autorise à penser qu'une ligne a disparu, portant le nom de la divinité. Il peut s'agir d'un autel ou d'un piédestal au vu des dimensions: 125 × 60 × 46 cm. Le texte, estompé, est gravé en lettres de bonne facture d'une hauteur moyenne de 5,5 à 6 cm. Le réexamen entraîne des modifications non négligeables pour l'établissement même de l'inscription. On lit (fig. 2 et 3):

[---] / [pr]o salute e[t / re]ditu Aciliorum / C(ai) et Severi vac. / Calpurnius / Flaccus
Procul[i] / f(ilius) Suestatiensis / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

[À ---], pour la sauvegarde et le retour d'*Acilius Caius* et d'*Acilius Severus*, *Calpurnius Flaccus*, fils de *Proculus*, de *Suestatio*, s'est acquitté de son vœu de bon gré et à juste titre.

Les critères de datation sont, faute de données précises, essentiellement formels. La paléographie, caractérisée par l'absence de ductus, par des irrégularités dans le dessin d'une même lettre⁵, par l'influence globale de l'écriture manuscrite, invite à placer le texte au plus tôt au III^e s. ap. J.-C. La formule *v. s. l. m.* se rencontre encore au III^e s., de même que la présentation de l'état civil de *Calpurnius*, dont la filiation par le cognomen du père est rejetée après le surnom⁶. L'absence de prénom paraît revêtir ici une signification chronologique et conforte l'idée d'une date entre 150 et 235 environ.

L'onomastique des trois personnages, d'apparence familière dans les communautés bénéficiaires du droit latin sous Vespasien, renvoie à des provinciaux romanisés. Trois *Calpurnius Flaccus* au moins sont attestés en Hispanie, dont un flamine provincial à Tarragone, sous Hadrien⁷, et un

¹ L'analyse qui suit, fondée sur un examen direct de la pierre en compagnie de J. Santos Yanguas, a en outre bénéficié des recherches érudites de P. Ciprés, auteur de la fiche «Petrae» en vue de l'édition prochaine du «corpus des inscriptions du Pays basque espagnol».

² F. Baraibar, *Lápidas, inscripciones y otros asuntos principalmente de Álava. Carpeta de manuscritos. Ms Angostina 3*, copie majuscule.

³ J.C. Elorza, «Ensayo topográfico de epigrafía romana alavesa», *EAA* 2, 1967, n° 6 (avec photo du support) = *HAEp*, 2523; *ILER*, 6786 (les lectures et interprétations présentent une ou deux variantes de détail).

⁴ L. Albertos, «Lo que sabemos de las antiguas ciudades de Álava», *Veleia* 1, 1984, p. 268: *f(ilius) Suestatiensis* au lieu de *ff(ilius) s(oluto) v(oto) testamento* ou la variante *su(o)* (*ILER*).

⁵ Par exemple: O plus ou moins arrondi, A avec ou sans barre horizontale, V inégalement ouvert.

⁶ Il peut s'agir aussi du nom unique du père qui ne serait donc pas citoyen romain. Mais rien n'interdit de penser qu'il s'appelait déjà (*Calpurnius*) *Proculus*. Entre une habitude onomastique de tradition indigène qui se serait maintenue avec la romanisation, comme le suggèrent les nombreux exemples que nous observons dans l'épigraphie régionale à partir du II^e s. ap. J.-C., et une promotion par le droit latin, il n'est jamais aisé de trancher. On doit ajouter que ce type d'état civil romanisé peut refléter parfois l'adoption de modes de dénomination romains chez des habitants pérégrins de cités latines municipales.

⁷ Voir *RIT*, 264. Il pourrait être le père d'un consul suffect de 124. On ne saurait tabler sur un lien de parenté entre le dédicant d'Angostina et cette famille.

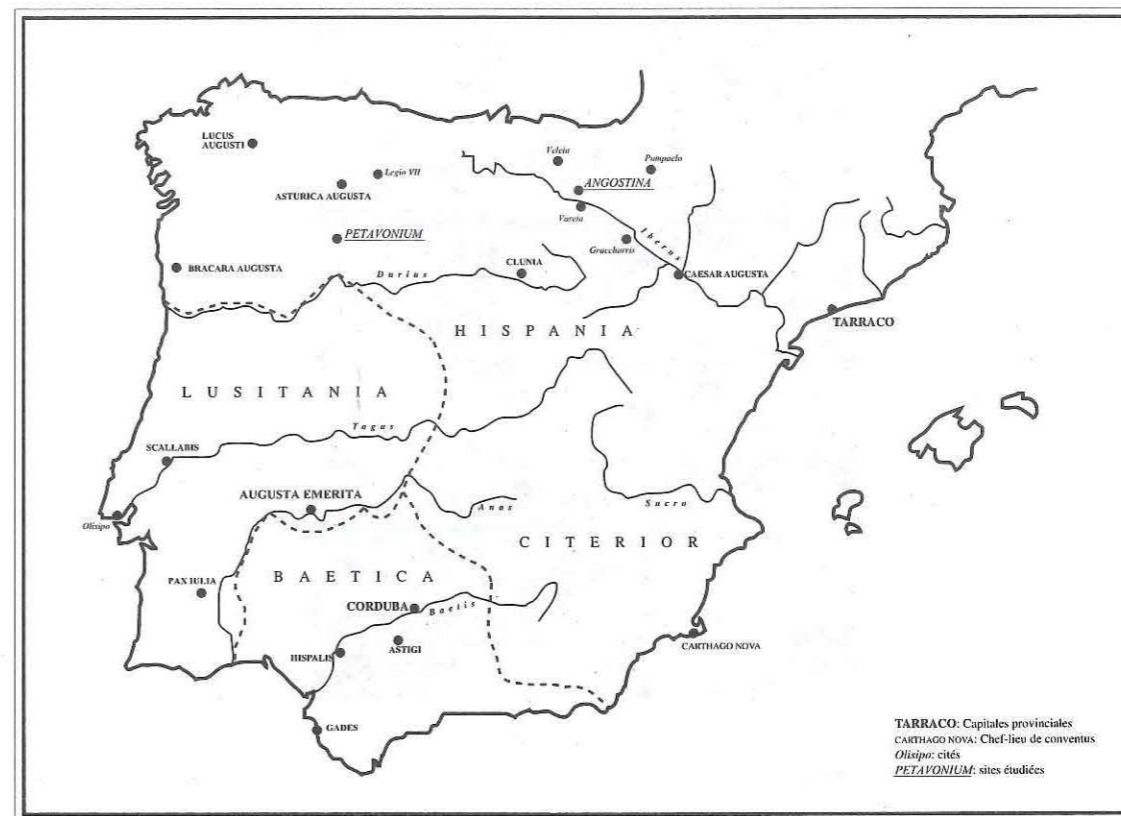


FIG. 1

défunt d'Astorga, *L. Calpurnius Flaccus*, honoré par *Calpurnius Paternus* et *Calpurnius Proculus*⁸. Le gentilice *Acilius* est banal dans la péninsule et se rencontre principalement dans les secteurs municipalisés de l'Est et du Sud⁹. En revanche, le surnom *Caius*, plus commun sous la forme *Gaius*, y est rare, mais il est très usité dans les régions d'influence celtique¹⁰. *Severus*, sans même ses dérivés, est un des surnoms les plus banals d'Hispanie¹¹, particulièrement dans l'Hispanie coloniale et municipalisée. *Acilius Severus* évoque inévitablement le consul homonyme de 323 ap. J.-C., premier préfet de la Ville connu comme sûrement chrétien en 325-326, d'origine espagnole au témoignage de saint Jérôme¹². Il serait hasardeux de considérer notre personnage comme

⁸ La pierre a été trouvée en remploi dans l'église de San Justo de la Vega, à 2 km d'Astorga: *IRPLedn*, 229. Les dédicants semblent être les affranchis en l'absence de toute indication de parenté avec le défunt. On notera que *Calpurnius* était le gentilice des *Pisones* dont les liens avec la péninsule ne sont plus à démontrer.

⁹ Voir J.M. Abascal Palazón, *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcie 1994, pp. 63-64 (= Abascal, *Nombres*).

¹⁰ A. Mócsy et al., *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpiniae cum indice inverso*, Budapest

1983, p. 132 (= Mócsy et al., *Nomenclator*), compte 73 occurrences, dont 2 en Hispanie. Abascal, *Nombres*, p. 310, ne recense qu'un *Caius*, nom unique (*AE*, 1987, 618 a), et aucun *Gaius* comme cognomen dans la péninsule.

¹¹ Plus de 250 cas: Abascal, *Nombres*, pp. 508-510.

¹² Voir A. Chastagnol, *Les Fastes de la préfecture de Rome au Bas-Empire*, Paris 1962, pp. 77-78. Aussi, en dernier lieu, M. Dondin Payre, *Exercice du pouvoir et continuité gentile. Les Acilii Glabrones du III^e siècle av. J.-C. au V^e siècle ap. J.-C.*, Rome 1993, pp. 94-96 en particulier.



FIG. 2. Vue d'ensemble du texte d'Angostina.

l'ancêtre du sénateur, bien que ce soit théoriquement possible. Tout au plus l'inscription d'Angostina permet-elle de conforter l'existence possible de liens anciens avec les Espagnes s'agissant de la famille du sénateur du IV^e s.

On sait que *Calpurnius Flaccus* était citoyen de la cité désignée ordinairement sous le nom de *Suestatio*, dans le conventus de Clunia, qu'on place à Arcaya¹³, aux environs de Vitoria (fig. 1). L'*Itinéraire Antonin*¹⁴ signale, en effet, sur la voie 34 d'Asturica à Burdigala, l'étape de *Suessatio*, localisée à 7 milles de *Veleia* (Iruña). Toutefois, il est probable que le toponyme y est inscrit à l'ablatif, de sorte que le nominatif *Suestatium* (*Suessatium*) est admissible et n'est pas contredit, au contraire, par la forme *Suéstasion* de Ptolémée¹⁵. L'Anonyme de Ravenne transcrit *Seustatio* dans sa *Cosmographie*, sans qu'on puisse déterminer le cas¹⁶. L'adjectif *Suestatiensis* ne permet pas de choisir entre *Suestatium* et *Suestatio*. Il est aussi mentionné à deux reprises sur une stèle funéraire double, provenant de Sasamón (Burgos), et datable du II^e s. ap. J.-C.¹⁷.

Les analyses qui précèdent n'éclaircissent qu'imparfaitement le problème de l'interprétation du monument, c'est-à-dire le sens d'une dédicace. On observe que le dédicant a accompli sa promesse

¹³ Après avoir opté pour Iruña (*Veleia*) puis Armentia (voir J.M. Roldán, *Itineraria hispana*, Madrid 1975, p. 269), on retient aujourd'hui Arcaya qui concorde mieux avec les données de l'*Itinéraire* (*Tabula Imperii Romani* (comité espagnol), Hoja K-30: Madrid, *Caesaraugusta, Clunia*, Madrid 1993 (Instituto Geográfico Nacional), p. 215 = *TIR* (K 30)).

¹⁴ *It. Ant.*, 454, 9.

¹⁵ Ptolémée, II, 6, 64.

¹⁶ An. Ravenn., 318, 6.

¹⁷ *AE*, 1911, 130: les défunts, *Scribonius Fuscinus* et *Aemilia Materna* sont tous deux qualifiés de *Suestatiensis*.

dans un lieu qui ne correspond pas à la cité dont il est citoyen, et que, selon les sources disponibles, aucune voie importante ne reliait Arcaya à Angostina; ce dernier site se trouvait vraisemblablement dans le conventus de *Caesaraugusta*¹⁸. Les deux *Acilii* étaient probablement étrangers à la région¹⁹, et c'est à l'occasion de leur voyage de retour que *Calpurnius Flaccus* s'est acquitté de sa promesse.

La formule *pro salute et reditu* inscrit la dédicace dans un contexte particulier qui rappelle les vœux émis en faveur des empereurs en expédition ou déplacement par des fonctionnaires ou des notables. Dès Auguste, elle est attestée, mais elle semble se développer et acquérir une valeur nouvelle à partir de Marc Aurèle et sous Sévère et Caracalla²⁰. À Angostina, il s'agit d'une relation non officielle ou privée, comme on voudra. Toutefois, il n'est peut-être pas fortuit que le formulaire s'inspire des vœux destinés à l'empereur, ce qui pourrait refléter l'influence croissante du modèle monarchique sur le comportement des élites et manifester en même temps la condition supérieure des personnages honorés par rapport au dédicant. Une enquête portant sur les documents de type privé aide à mieux cerner les données de l'inscription d'Angostina.

À Bénévent, *L. Turselius Restutus* remercie Silvain d'avoir ramené chez lui son patron sain et sauf²¹. À Glanum, c'est Hercule victorieux qui est honoré pour la sauvegarde et le retour de *G. Licinius Macer*, le tribun, ainsi que des centurions et des soldats originaires de Glanum, conduits par l'*optio* *Cn. Pompeius Cornutus*²². En Histrie, *Sextilia Propontis* s'adresse à *Haera domina* pour la sauvegarde de ses enfants²³, tandis qu'à Marignac, près de Saint-Béat, chez les Convènes, l'*actor Fortunatus* élève un autel et offre une victime *pro salute et reditu Petroniae Magnae* ainsi que *pro salute sua et suorum omnium*²⁴. *Tib. Flavius Vetus* apparaît comme le bénéficiaire à trois reprises, à Dijon (*Dibio*), de vœux à Jupiter très bon et très grand et à la *Fortuna Redux* de la part de forgerons et de tailleurs de pierre, ses clients, puis de son *actor*, l'esclave *Carantilius*²⁵. En Hispanie, on recense quatre cas d'interprétation difficile²⁶ et une invocation à la Tutela²⁷. Mais on attirera l'attention sur le texte versifié d'Arellano, en Navarre, qui indique l'accomplissement de vœux, effectués lors d'un voyage à Rome, par l'offrande d'un autel, d'une palme et d'une victime à *Apenninus, fautor innocentiae suae* (garant de l'intégrité du voyageur)²⁸. Les brigands et les voleurs étaient des dangers fréquents et redoutés au cours des déplacements.

Les divinités invoquées varient selon les circonstances et on constate que les *numina* locaux sont présents au même titre que les dieux romains classiques. Dans deux cas au moins, on sait

¹⁸ Voir la carte *TIR* (K 30), 1993, et p. 9 et 48, qui révisé le *CIL* II, très imprécis sur ces localisations.

¹⁹ On ne peut pas exclure a priori, toutefois, que les vœux de *Calpurnius* aient été adressés pour le retour des *Acilii* à Angostina ou à *Suestatiolum* après une mission à Tarragone, à Saragosse ou à Rome. Mais il serait alors peu compréhensible que la mention de l'origine ait été limitée au dédicant. Sur ce point on ne peut aller au delà des hypothèses. Cependant, en bonne logique, *reditu* indique un voyage de retour depuis la région où a été placé l'ex-voto, ce qui a pu se faire après aussi bien qu'avant l'accomplissement d'un voyage qui demandait un certain temps.

²⁰ Pour l'époque julio-claudienne: *AE*, 1922, 78 et 1926, 126, de Tibur; *AE*, 1980, 457. Pour la période 161-217, voir par ex.: *AE*, 1926, 116; 1951, 228; 1978, 535; 1988, 227; 1992, 1850; 1994, 1334, 1406, 1885. *Pro salute et reditu et victoria* est alors la formule la plus fréquente; on

trouve également *pro salute itu reditu et victoria*. Cette dernière expression suggère que *reditu* définit le retour chez soi.

²¹ *CIL*, IX, 2100 = *ILS*, 3553.

²² *AE*, 1954, 102 = 1964, 146 bis.

²³ *ILS*, 3964.

²⁴ *CIL*, XIII, 37 = Sacaze, 313.

²⁵ *CIL*, XIII, 5474-5476.

²⁶ *HAEP*, 1854 = *ILER*, 23 (sans doute la même que *CIL*, II, 606); *CIL*, II, 5849; *CIL*, II, 1391 = *ILER*, 480; *IRCPac.*, 2.

²⁷ Beltrán, *ELSag.*, n° 339.

²⁸ *AE*, 1951, 281 = S. Mariner, p. 213-214 = *ILER*, 5752 = *IRMNav.*, 18. Récemment *HEP* 5, 606 d'après M. Mayer et J. Velaza, «El carmen epigraphicum de Arellano (Navarre). Algunas precisiones de lectura, interpretación y cronología», *Príncipe de Viana* 55, 203, pp. 515-525.

que la promesse s'est matérialisée par l'érection d'un autel (*ara*) et par un sacrifice²⁹. Surtout, les exemples cités montrent que les bénéficiaires étaient des personnages influents, entretenant des rapports de patron à client ou affranchi, de maître à esclave ou de parent à enfant, avec les dédicants. Malheureusement, rien n'autorise à fixer avec certitude la nature des relations entre *Calpurnius Flaccus* et les deux *Acilii*, qui pouvaient être le père et le fils ou deux frères. Cependant, le type et la qualité du monument d'Angostina confirment la volonté d'honorer des personnages estimés et respectables; il reflète, sans le dire expressément, une relation dissymétrique qui fait penser à des hôtes de qualité avec lesquels avait été contracté peut-être un pacte d'hospitalité et de clientèle. Des motifs économiques, politiques ou privés se trouvaient sans doute à l'origine d'un voyage considéré comme une marque d'honneur par le dédicant. Pour manifester son attachement à ses amis³⁰, il avait décidé de remercier une divinité de son choix, ce qui pourrait expliquer la présence du monument à Angostina. Cette localité, située à mi-chemin entre *Suestatio/um* et *Vareia*, n'a pas livré un matériel qui apporte un éclairage à l'événement traduit par l'inscription³¹. Mais la notation de Pline l'Ancien, signalant que c'est à partir de *Vareia* que l'Èbre était navigable sur une longueur de 260 milles³², introduit un élément qu'on ne saurait négliger à l'heure de l'interprétation (fig. 1)³³.

La disparition du nom de la divinité prive le commentaire d'une donnée importante. Restent l'image de relations sociales étroites entre une famille de notables locaux et des notables qui paraissent étrangers à la région, le caractère romain du monument et la place originale de carrefour occupée par des contrées se trouvant à la transition entre l'ouest et l'est péninsulaire³⁴ et ouvrant depuis le Nord un accès vers les régions plus méridionales. Malgré une part d'incertitude³⁵, on touche à la dimension sociale, religieuse et locale d'une dédicace plus urbaine que rurale dans sa formulation et sa présentation.

2. L'AUTEL DE SAN PEDRO DE LA VIÑA (fig. 1)³⁶

Édité récemment³⁷, le document a été trouvé en remploi dans un cimetière désaffecté, à proximité de l'église locale. Il a été depuis replacé dans le mur nord, à plus de 2 m de hauteur, sans

²⁹ *CIL*, XIII, 37 et *AE*, 1951, 281. La première inscription mentionne un autel accompagné de la représentation d'une *hostia*, ce qui veut dire que la victime offerte avait un caractère expiatoire, destiné à détourner la colère divine au cours du voyage; elle avait été sacrifiée avant même le déplacement. En revanche c'est *victima* qui est employé à Arellano, ce qui veut dire que le sacrifice visait à remercier la divinité pour la protection accordée.

³⁰ Le terme d'ami n'exclut pas à Rome la dissymétrie entre les personnes. Il indique que, malgré les différences de statut, on entretenait des relations placées sur un pied d'égalité. *Calpurnius Flaccus* pouvait être un notable de *Suestatio/um*.

³¹ On comptabilise trois inscriptions votives (dont une à une divinité locale) en incluant celle-ci et trois inscriptions funéraires. Il semble qu'il ait pu y avoir là un sanctuaire rural, car rien ne permet d'y déceler à ce jour une agglomération quelconque, ni un relais routier.

³² *NH*, III, 21.

³³ Ce n'est qu'une des possibilités à envisager, car les voyageurs pouvaient tout aussi bien se diriger vers le sud. Apulée paraît ajouter un éclairage aux circonstances qui entourent l'élévation du monument quand il écrit, *Flor.*, 1, 1: *Ut ferme religiosis viantium moris est, cum aliqui lucus aut aliqui locus sanctus in via oblatus est, votum postulare* ... On peut en ce cas penser à la présence éventuelle d'un *lucus* ou d'un sanctuaire approprié à Angostina.

³⁴ Ce que souligne aussi le passage de la limite entre les *conventus* de *Clunia* et de *Caesarangusta*.

³⁵ Voir *supra*, n. 19.

³⁶ S. García Martínez nous a procuré généreusement diverses photographies qui ont contribué à éveiller notre curiosité et ont permis d'approfondir l'analyse. Elle est l'auteur de la fig. 4. Nous l'en remercions.

³⁷ Voir R. Martín Valls, M. V. Romero Carnicero, S. Carretero Vaquero, «Aras votivas de *Petavonium*», *Zephyrus* 48, 1995, pp. 340-343 (= *Zephyrus* 48, 1995) et *AE*, 1995, 858.



FIG. 3. Détail de l'inscription d'Angostina.

doute pour le préserver, car il semble avoir été brisé en deux morceaux. Abîmé par le remploi, il est incomplet en haut et sur les côtés³⁸. Il s'agit d'un autel en marbre local dont le champ épigraphique ou dé est délimité par une mouluration en haut et en bas (fig. 4). Il a pour dimensions conservées: 107 × 37 cm. Le champ épigraphique mesure 57 × 37 cm. Les lettres, où l'on note de nombreuses ligatures, ont une hauteur de 6 à 8 cm. Il n'y a pas de ponctuation visible. La lecture n'offre pas de véritable difficulté; toutefois, les deux dernières lignes sont plus usées que les précédentes et gênent dans une certaine mesure l'interprétation. Les premiers éditeurs ont proposé le texte suivant:

Dianae Aug(ustae) / [. A]rrius / [Co]nstans / Speratianus / praef(ectus) eq(uitum)
sign(ifer) / venator lib(rarius) ex [v]ot(o) / posuit.

Il s'agirait donc de la dédicace du préfet des cavaliers de l'ala *II Flavia Hispanorum civium romanorum*, dont le camp se trouvait à Sansueña (Rosinos de Vidriales), deux kilomètres à l'est du lieu de découverte de l'inscription³⁹. La fin du texte retracerait sa carrière. Il n'est cependant pas possible de produire un seul exemple de cursus de préfet d'aile qui ait comporté les grades envisagés par les premiers éditeurs. Il faut renoncer assurément à ce développement et à cette interprétation, étant entendu, en outre, que, sur un ex-voto de ce type, il est rare de trouver les divers grades de l'officier avant l'accès au poste occupé au moment du voeu. Il est préférable de penser à des éléments en rapport avec l'offrande à Diane, ce qui conduit à plusieurs hypothèses:

³⁸ Les restes conservés suggèrent, comme pour d'autres monuments de la région, un fronton triangulaire flanqué de volutes.

³⁹ Sur le camp, voir, en dernier lieu, le bilan de S. Carretero Vaquero, M.V. Romero Carnicero, *Los campamentos romanos de Petavonium (Rosinos de Vidriales, Zamora)*, Fundación Rei Afonso Henriques, s.d. [1996].



FIG. 4. Autel votif de San Pedro de la Viña.

- a. *Dianae Aug(ustae) / [.] Arrius / [Co]nstans / Speratianus / praef(ectus) eq(uitum) sign(um) / venator(ium) lib(ens) ex [v]ot(o) / posuit.*

L'offrande serait une statue représentant une scène de chasse et la formule *libens ex voto posuit* est classique.

- b. *Dianae Aug(ustae) / [.] Arrius / [Co]nstans / Speratianus / praef(ectus) eq(uitum) sign(a ou um) / venator(um) lib(ens) ex [v]ot(o) / posuit.*

Il ne s'agirait plus ici de statue, mais d'enseignes ou d'étendard appartenant au groupe des *venatores*.

- c. *Dianae Aug(ustae) / [.] Arrius / [Co]nstans / Speratianus / praef(ectus) eq(uitum) sign(um) / venatorib(us) ex [v]ot(o) / posuit.*

Dans la mesure où on lit IB aussi bien que LIB pour la ligature suivant *venator*, le datif pluriel *venatorib(us)* est admissible et fait des chasseurs les codestinataires de l'offrande avec la divinité.

Comme l'a remarqué N. Duval, l'abréviation *sign.* convient mieux épigraphiquement à *sign(um)* qu'à *sign(a)*. La lecture au pluriel aurait aussi l'inconvénient d'obliger à tabler sur l'existence d'enseignes propres aux chasseurs à l'intérieur de l'aile⁴⁰. On peut donc adopter comme très probable la lecture *signum*. L'adjectif *venator(ium)*, admissible en théorie, n'est guère acceptable avec une abréviation de ce type plus adaptée à un génitif pluriel, d'autant que l'emploi de cet adjectif

⁴⁰ Objection formulée oralement par M. Lenoir.

est rare, tout particulièrement en épigraphie⁴¹. En revanche, la forme *venatorib(us)*, à laquelle on pense normalement lors d'une lecture mécanique du texte, est d'autant plus probable⁴² que la ligature LIB n'est pas assurée, alors que l'espace apparent entre VENATOR et IB n'est pas plus gênant que celui qui existe entre A et E de DIANA. Par ailleurs, épigraphiquement, l'abréviation en IB est courante pour des mots au datif pluriel des déclinaisons concernées. On serait tenté d'objecter que *pro venatoribus* eût été préférable, mais le datif indique que la statue a été offerte en pensant aux chasseurs militaires qui à l'avenir seront amenés à accomplir des exploits cynégétiques grâce au soutien bienfaisant de la déesse. On peut donc traduire de la manière suivante:

À Diane Auguste; [.] *Arrius Constans Speratianus*, préfet des cavaliers, a fait placer cette statue pour les chasseurs conformément à son vœu.

La date du document ne peut s'appuyer ici encore que sur des données indirectes, mais on doit tenir compte du fait que ce texte émane de la société militaire et est situé, par là-même, à mi-chemin entre texte privé et texte officiel. Le type d'autel en marbre local, sans corniche ni couronnement en surplomb, le rapproche des autels de Villalís, des ex-voto d'Astorga élevés par les procurateurs⁴³ ou de la dédicace de Saldanha (Mogadouro) offerte par le vétéran de la légion VII Gemina Pia Felix, *Domitius Peregrinus*⁴⁴. La paléographie et la forme des ligatures utilisées évoquent également des inscriptions de la fin du II^e et des premières décennies du III^e s. ap. J.-C.⁴⁵, et on observera que l'inscription de l'affranchi de Lugo, *Saturninus*, sous Septime Sévère, abrège en *numinib.* et *larib.* les mots au datif pluriel⁴⁶. Dans ces conditions, une date entre 160 et 220 paraît raisonnable. Cette chronologie ne peut tirer argument de la polyonymie du chevalier qui se rencontre précocement et semble se développer selon ce modèle surtout au cours du I^{er} s. ap. J.-C.⁴⁷.

L'inscription livre l'identité d'un préfet qui n'était pas connu par ailleurs à ce jour⁴⁸. Le prénom disparu, abrégé, comportait une seule lettre et devait être L., Q. ou C. Le gentilice *Arrius* évoque celui de la grande famille sénatoriale de Numidie dont l'essor date du II^e s., mais le nom n'est pas caractéristique de l'Afrique et renvoie tout aussi bien à l'Italie⁴⁹. Si le surnom *Constans* oriente aussi vers l'Afrique, ce n'est pas le cas de *Speratianus*, rare et moins caractéristique de cette contrée qu'on aurait pu le supposer⁵⁰. On hésitera donc entre l'Italie et l'Afrique pour l'origine de l'officier. Les autres préfets de l'aile recensés comme commandants

⁴¹ Il donnerait en outre à entendre, on l'a vu, que l'offrande était une représentation d'une scène de chasse dont la documentation n'offre pas d'exemple. Ce sont les dépouilles qui avaient en priorité l'agrément des dieux (voir *infra* n. 61 et 62).

⁴² C'est également la suggestion faite par G. Di Vita oralement.

⁴³ *IRPLEón*, 2, 3, 7, 9, 10, 13 et 33-41. On prêterait aussi attention à l'autel à *Mars Gradivus* offert par le procurateur *L. Didius Marinus* (*IRPLEón*, 11) en 211 ap. J.-C.

⁴⁴ *AE*, 1974, 393 bis = Le Roux, *L'armée*, n° 200, p. 228 (ap. 197 ap. J.-C.).

⁴⁵ Voir en particulier les monuments cités n. 38.

⁴⁶ *AE*, 1980, 595 bis; 1985, 494; 1990, 939.

⁴⁷ Voir, sur les questions soulevées par ces dénominations polyonymes en particulier, O. Salomies, *Adoptive and Polyonymous Nomenclature in the Roman*

Empire, Helsinki 1992, spécialement p. 83: *Speratianus*, deuxième *cognomen*, pourrait s'expliquer par une adoption, selon un modèle républicain qu'on rencontre aussi au II^e s. ap. J.-C., comme l'illustre *P. Meclonius Proculus Torasianus*, fils de *C. Torasius Severus* (*CIL*, XI, 4815 = *ILS*, 6638). Ce pourrait être, cependant, le surnom originel ajouté aux noms d'adoption.

⁴⁸ Voir aussi *Zephyrus*, 48, 1995, p. 342.

⁴⁹ Sur les sénateurs, *Epigrafia e ordine senatorio II*, Rome 1982, pp. 709-711 et 763-764. Le prénom habituel des *Arrii* de Numidie semble être *Cains*. Sur la diffusion du gentilice *Arrius*, Mócsy et al., *Nomenclator*, p. 29.

⁵⁰ On notera seulement que le préfet de la cohorte I *Celtiberorum*, *C. Iulius Speratianus*, était inscrit dans la tribu *Armenensis* (*RII*, 170), surtout répandue en Italie et en Afrique (voir aussi *infra* n. 48).

de l'unité jusqu'à aujourd'hui étaient originaires de Rome⁵¹, de *Choba* (Ziama) en Maurétanie césarienne⁵², d'*Hispellum*⁵³ et de *Segermes* en Proconsulaire⁵⁴.

Le préfet a respecté sa promesse pour avoir connu le succès lors d'une chasse. Son geste fait — faiblement — écho à celui de *C. Tetius Veturius Micianus*, commandant de l'aile II Sebosiana dans le secteur oriental du mur d'Hadrien, qui remercie Silvain Invincible *ob aprum eximiae formae captum quem multi antecessores eius praedari non potuerunt*⁵⁵. On sait que la chasse était un sport favori des officiers, mais elle était aussi une activité officielle des unités militaires, soit au service des spectacles impériaux⁵⁶, soit au service des autorités provinciales⁵⁷ ou tout simplement pour pourvoir aux divertissements et aux besoins religieux des armées elles-mêmes⁵⁸. Diane est attestée comme divinité de l'amphithéâtre⁵⁹ et l'épithète *Augusta* souligne que l'action s'est accomplie sous les auspices de l'empereur protégé de Diane et garant de son efficacité. Le caractère officiel de la chasse est en outre renforcé par la présence d'un groupe de *venatores*, constitués peut-être en collège⁶⁰, dont l'existence dans les légions et le prétoire est prouvée par plusieurs sources⁶¹. Le texte de San Pedro de la Viña permet de penser que c'était aussi le cas dans les ailes.

À *Timacum minus* (Ravna), en Mésie supérieure, le tribun de la cohorte *II Aurelia Dardanorum*, *M. Aurelius Quadratianus*, fait, entre 150 et 250, une dédicace à Diane Auguste dont il a restauré le temple⁶². À Rosinos même, *M. Sellius Honoratus* fit construire un temple à Hercule. Les commandants des unités contribuaient ainsi au développement de la vie religieuse des camps. Toutefois, ces édifices étaient bâtis à l'extérieur du fort (Doura est une exception) qui ne contenait en principe que la

⁵¹ *AE*, 1963, 17: *Tib. Iunius Quadratus*; Le Roux, *L'armée*, p. 311.

⁵² *AE*, 1963, 16: *M. Sellius L. f. Arn. Honoratus*. Le monument est conservé au musée d'Astorga: sur la base des critères paléographiques, épigraphiques et archéologiques, il nous semble qu'une date entre Hadrien et Commode est préférable à 90-120 que suggère Le Roux, *L'armée*, p. 311.

⁵³ *AE*, 1937, 166: *L. Versenus Aper*, dans la première moitié du II^e s. Voir Le Roux, *L'armée*, p. 311: la question de l'identité ou du lien avec *L. Versinius Aper* d'*Hispellum* n'est pas résolue; H. Devijver, *Prosopographia militarium equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, V, supp. 2, 1993, p. 2.276, n.° 71.

⁵⁴ *AE*, 1935, 35; Le Roux, *L'armée*, p. 311.

⁵⁵ *RIB*, 1041, trouvé à Bollihope Common, Stanhope (Durham). Comme le souligne le verbe *praedari*, l'animal a été capturé vivant.

⁵⁶ On citera ici la *venatio Caesariana* de l'inscription de *Montana* de 147 ap J.-C. (au cours de laquelle furent capturés ours et bisons): *AE*, 1987, 867. Ordonnée par le gouverneur de Mésie inférieure, *Claudius Saturninus*, elle était vraisemblablement destinée à la préparation de la célébration du neuvième centenaire de Rome. C'est aussi dans un contexte impérial qu'il faut sans doute situer le récit de la chasse au lion par *Iulius Africanus*, *Cestes*, VII, 1, 14 (vers 230 ap. J.-C.). Enfin, l'inscription *ILS*, 2091, qui associe *venatores immunes* et soldats préposés à la garde du *vivarium* des cohortes prétoiriennes et urbaines sous Gordien III, évoque aussi le rôle de l'armée au service des spectacles impériaux: P. Le Roux, «L'amphithéâtre et le soldat sous l'Empire

romain», *Spectacula-I. Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes 1990, pp. 210-211 (= Le Roux, «Amphithéâtre»).

⁵⁷ Les gouverneurs des provinces devaient contribuer aux jeux et spectacles, ne serait-ce qu'à l'occasion des assemblées provinciales annuelles marquées par les fêtes du culte impérial.

⁵⁸ Autant qu'à la consommation de viande et à la fourniture de peaux de bêtes dont se vêtait par exemple le *signifer* (voir Le Roux, «Amphithéâtre», p. 211).

⁵⁹ J. Carabia, «*Diana victrix ferarum*», *Spectacula-I. Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes 1990, pp. 231-239.

⁶⁰ Voir par exemple *RIB*, 1905, de Birdoswald, camp de cohorte auxiliaire, où sont mentionnés les *venatores Banniess(es)*. Il est peu vraisemblable — mais bien sûr, non impossible en théorie — que le préfet ait associé tous les chasseurs quels qu'ils fussent.

⁶¹ Le *Digeste*, I, 6, 7, place les *venatores* parmi les *immunes* (on relève en outre que Végèce, I, 7, considère les chasseurs de cerfs et de sangliers comme aptes au service militaire). Les *venatores* sont attestés à Mihailovgrad (*Montana*) dans la légion XI Claudia (*CIL*, III, 7449) et on recense un *venator immunis* de la légion II Parthica (*AE*, 1968, 96 et 101 = 1975, 160). Des spécialistes, tels que les *ursarii*, sont mentionnés parmi les soldats, surtout en Germanie: Le Roux, «Amphithéâtre», p. 211.

⁶² *AE*, 1995, 1310: *templum a solo ex voto restituit*. On ajoutera que les inscriptions provenant du sanctuaire de Diane et Apollon à *Montana*, consacrées en assez grand nombre à Diane seule, avec ou sans l'épithète *Augusta*, sont fréquemment le fait de militaires (voir *AE*, 1987, 868-892).

chapelle aux enseignes. Le temple de Diane, dans lequel *Arrius Constans Speratianus* a fait placer la statue, devait alors se trouver à quelque distance des *castra* de l'aile, en un lieu propice qui permettait de prier et sacrifier au départ ou au retour de la chasse⁶³. Le *signum* ne peut pas correspondre à des dépouilles animales (peau, dents, bois) ou à des trophées, dont l'offrande entrait dans les actions de grâce des chasseurs⁶⁴. En témoigne la célèbre dédicace versifiée de *Q. Tullius Maximus e Libya rector legionis Hiberiae*, auteur d'un temple à *Delia Virgo triformis*, la «Vierge de Délos aux trois visages», sur le terrain même de ses exploits⁶⁵. Ce poème définit en outre la faune de la région et donc le gibier que pouvait rencontrer *Arrius Constans*. Si l'ours n'est que restitué⁶⁶, les chevaux sauvages, les cerfs, les chevreuils et les sangliers sont mentionnés parmi les prises et formaient assurément l'essentiel de la faune disponible. Par ailleurs, les sanctuaires de la divinité chasserresse abritaient sans doute un vivier ou une réserve d'où la chasse était évidemment proscrite⁶⁷.

Associant les *venatores* spécialisés, l'autel consacré par le préfet des cavaliers, accompagné de l'offrande d'une statue, renvoie à une activité cynégétique organisée et intégrée dans le service plutôt qu'à un divertissement sportif. Il fait écho à diverses inscriptions de Bretagne, du Rhin, du Danube ou de Rome et attire l'attention sur la variété des tâches dévolues aux soldats quels qu'ils fussent en fonction des circonstances.

Malgré des incertitudes et des données trop laconiques, les deux inscriptions étudiées mettent en exergue la richesse du contenu et le caractère original de chacun des documents, pourtant très différents l'un de l'autre. Le voyage, la chasse, l'armée, les grades, les hiérarchies sociales, les communautés et leur environnement, la religion y sont plus ou moins présents. Ces divers éléments contribuent à mieux approcher l'histoire provinciale et l'évolution de régions périphériques qui, au diapason des autres contrées d'Hispanie et de l'Empire, étaient intégrées à l'organisation administrative romaine et à la société impériale sous les Antonins et les Sévères. Appréhendés dans leur totalité, les deux monuments peuvent être considérés comme les témoins de processus d'adaptation et d'évolution socio-culturels marqués par la symbiose progressive entre données locales et apports extérieurs.

PATRICK LE ROUX
Centre National de la Recherche Scientifique
Unité de Service et de Recherche 710
L'Année épigraphique
8, rue Jean-Calvin
F-75005 Paris

PILAR CIPRÉS
Área de Historia Antigua
Departamento de Estudios Clásicos
Universidad del País Vasco- Euskal Herriko Unibertsitatea
C/ Fco. Tomás y Valiente s/n.
E-01080 Vitoria - Gasteiz

⁶³ Voir J. Aymard, *Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins (Cynegetica)*, Paris 1951, p. 507 (= Aymard, *Essai*).

⁶⁴ Voir Aymard, *Essai*, pp. 508-510.

⁶⁵ *CIL*, II, 2660 = *ILS*, 3259-3260.

⁶⁶ Il s'agit du passage final, mutilé, concernant l'offrande de la peau: les commentateurs hésitent selon les cas entre l'ours et le sanglier.

⁶⁷ Aymard, *Essai*, p. 505.